

rue St. Anne et celle de la Fabrique, et qu'il avait adopté, de préférence, le vaste terrain qui joint les glacis, en dehors de la porte Saint-Louis. Les édifices seraient entourés de parterres magnifiques qui aboutiraient à l'esplanade, et l'esplanade lui-même serait élargi et planté de beaux arbres.

Ce terrain *extra muros* appartient au gouvernement de la Puissance; mais il serait facile de l'obtenir, pensons nous, en l'échangeant avec les casernes, ou d'une autre manière.

Nous ignorons si ces rumeurs auxquelles nous donnons ici cours sont fondées.

Le *Citizen* prétend savoir que les commissaires du gouvernement fédéral à Washington ont envoyé un aperçu des stipulations du traité de réciprocité avec les Etats-Unis, et que le gouvernement les approuve. M. George Brown doit revenir bientôt en Canada. Il essaie, dit-on, de faire certains changements dans les termes du traité avant que les négociations soient finalement closes.

M. Elie Tassé est allé s'établir à Manitoba, où il doit prendre la rédaction du *Métis*. C'est un jeune homme instruit, laborieux, qui a déjà fait ses preuves comme journaliste lorsqu'il était rédacteur du *Courrier d'Outaouais* et de la *Minerve*.

La bibliothèque de l'Université-Laval vient de s'enrichir de la collection des livres de médecine de feu M. le docteur Fremont. Cette riche collection, de plus de 200 volumes, sans compter un grand nombre de revues, est due à la générosité de Madame Fremont, veuve du regretté doyen de la faculté de médecine.

Le mariage du Lieut. Frédéric Law, aide-de-camp du lieutenant-gouverneur et officier de marine, avec Mlle Charlotte Crawford, fille aînée du lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario, a eu lieu jeudi dernier à la Cathédrale St. Michel.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Monseigneur Lynch, assisté des Revs. MM. J. B. Proulx, J. J. Shea, J. P. Laurent, A. J. O'Reilly et P. G. Keirnan.

On sait que la famille du lieutenant-gouverneur Crawford est catholique.

## BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

### FRANCE.

Londres, 28.—Le correspondant du *Times* lui télégraphie de Paris que l'Assemblée s'ouvrira de nouveau sans message du Président MacMahon.

Par décret daté d'hier, le Conseil du Département des Bouches du Rhône a été dissous.

Le gouvernement est sûr d'un vote de confiance dans le cas où la Gauche l'interpellerait au sujet de cet acte sommaire.

Paris, 29.—Le ministre de l'Intérieur a supprimé par un décret le journal le *Viz-Neuvième Siècle* pour écrits contraires à la moralité publique.

Le Centre Gauche, a tenu une assemblée aujourd'hui dans le but spécial de prendre des mesures sérieuses contre les Bonapartistes.

M. Faure a suggéré l'alliance du Centre Gauche avec le Centre Droit. Avec cette organisation, il croit qu'après avoir affirmé le septennat et adopté les lois électorales, on devra voter la dissolution de l'Assemblée.

Il pense que les élections seraient plus modérées si elles étaient faites sous un gouvernement définitif. L'Assemblée s'est ajournée à lundi, jour où l'on prendra une décision définitive.

Le comité de l'Assemblée Nationale, approuve unanimement la convention postale avec les Etats-Unis, mais il veut connaître les opinions du Duc de Cazes à ce sujet ainsi que du directeur des Postes avant de faire rapport.

Les pèlerins catholiques partis des Etats-Unis et qui sont débarqués en France du vapeur *Pereire*, sont arrivés en cette ville et ont été reçus hier par l'Archevêque de Paris. Sa Grâce a prononcé une allocution et leur a donné sa bénédiction. Les pèlerins sont partis ce matin pour Rome. Ils ont l'intention de visiter sur leur route la grotte de Lourdes et Paray-le-Monial.

On dit que le prince Hohenlohe, ministre allemand à Paris, priera le président MacMahon de supprimer toutes démonstrations religieuses, propres, suivant le ministre, à diminuer les chances de conciliation entre l'Allemagne et la France.

Paris, 31.—A une assemblée de la gauche, aujourd'hui, il a été résolu qu'on présenterait une motion pour la dissolution de l'Assemblée. On a en même temps décidé de faire des ouvertures auprès des autres sections de la Chambre, afin d'obtenir leur co-opération dans ce mouvement.

Paris, 31.—La vente sur la voie publique et la circulation du *Siècle* ont été prohibées dans plusieurs départements de la France.

Le prince Napoleon a été nommé à l'Assemblée pour les départements de Charente, Charente Inférieure et Seine.

### ESPAGNE.

Bayonne, 28.—Les Carlistes sous le commandement personnel de Don Carlos sont stationnés à une distance de huit milles de la ville de San Sébastien.

Madrid, 28.—On a offert la charge de consul espagnol à Paris à l'amiral Topet, mais il a décliné cet honneur.

La dysenterie exerce de grands ravages dans l'armée du Maréchal Concha et un grand nombre de ses soldats sont hors d'état.

Bayonne, 27.—Des voyageurs nous arrivent du théâtre de la guerre en Espagne. Ils rapportent que le gén. Concha, à la tête d'une armée de 25,000 hommes, marche sur Estella, Province de la Navarre. Il a attaqué les Carlistes le 24 courant avec 3 colonnes de ses troupes, mais il a été repoussé sur toute la ligne.

Don Carlos est parti de Durango et a atteint Toulouse, capitale de la Province de Guipuzcoa, située à 15 milles à l'ouest de San Sébastien.

Bayonne, 31.—Hernadi est entièrement envahie par les Carlistes qui ont eu plusieurs escarmouches avec les troupes nationales.

### ANGLETERRE.

Londres, 25, a. m.—Boyce Allan, l'un des associés de la société à qui appartient les steamers de la ligne Allan, est mort.

Londres, 25.—Le *Times* de ce matin annonce que le prince Arthur a été fait duc de Connaught.

Londres, 27.—L'on sait aujourd'hui que le grand duc Constantin, fils de Nicolas de Russie, a donné les diamants qu'il a volés à sa mère, à Mlle Phoenix, actrice américaine. Cette actrice est d'une merveilleuse beauté. Les circonstances du vol et d'autres faits indiquent que le prince russe est dans un état d'aliénation mentale.

Londres, 27.—La presse parisienne affirme que Sagasta et d'autres membres du Cabinet Espagnol favorisent une nouvelle candidature des Hohenzollern.

Les dernières nouvelles de Santander disent que le gén. Concha a concentré son armée, forte de 26,000 hommes, près de Vittoria.

Londres, 29.—On dit que les Carlistes ont reçu 20 pièces d'artillerie et qu'ils reorganisent leurs forces.

Le *Journal des Débats* et l'*Univers* confirment la rumeur qu'un prince allemand a été proposé comme devant monter sur le trône de l'Espagne.

On dit que Don Carlos a envoyé le Général Elio à Versailles dans le but d'informer le gouvernement français de ce mouvement.

Londres, 29.—Une dépêche de Santander mande que le général Concha s'est emparé des hauteurs qui dominent la ville de Artoban et des chemins qui conduisent dans la province de Biscaye. L'armée de Don Carlos a été en conséquence obligée d'abandonner la ville de Durango et de se retirer dans la Province de Guipuzcoa.

### ITALIE

Rome, 28.—La santé de Notre Très-Saint Père le Pape s'est beaucoup améliorée. Il a pu se lever aujourd'hui, mais ses médecins lui conseillent de ne pas sortir encore.

Vienne, 28.—Le *Neue Freie Presse* a reçu la nouvelle que la condition de Sa Sainteté est très précaire et qu'une grande excitation règne au Vatican.

### ALLEMAGNE

Darmstadt, 24.—La princesse Alice d'Angleterre, femme du prince Louis de Hesse-Darmstadt, a donné le jour à une fille.

Londres, 28.—Une dépêche spéciale de Berlin, insérée au *Daily News*, mande que le prince Bismarck a eu une rechute depuis son retour à Varzin, et qu'il est gravement malade.

### ETATS-UNIS.

Chicago 27.—Le gén. Sheridan annonce que les Sioux ont levé la hache de guerre et qu'ils ont dévasté et pillé le canton bohémien de Niobra.

Des troupes américaines marcheront contre eux sans délai.

New-York, 27.—La chambre de commerce a adopté aujourd'hui plusieurs résolutions, priant les sénateurs et les membres du congrès de faire tout en leur pouvoir pour établir un traité de réciprocité entre les Etats-Unis et le Canada.

Cette corporation insiste sur les avantages que procurera ce traité aux Etats-Unis, et elle fait remarquer que le nouveau projet sera plus favorable aux Etats américains que l'ancienne convention commerciale conclue avec le Canada.

Chicago, 28.—Rocheport est arrivé ici, aujourd'hui, et est parti bientôt après pour New-York.

Le *Post* de ce soir publie le récit que fait Rocheport de la vie que menent les prisonniers de la Nouvelle-Calédonie.

### BRÉSIL.

Lisbonne, 27.—Le vapeur de la malle de Rio Janeiro est arrivé aujourd'hui.

Une révolte a eu lieu dans le Paraguay, mais les insurgés qui marchaient contre la Capitale se sont dispersés à l'approche des troupes brésiliennes.

L'Empereur du Brésil a ouvert les Chambres Législatives le 5 courant. Dans son discours du trône, il a exprimé l'espoir de rétablir la paix entre le Paraguay et la République Argentine.

Parlant du conflit politico-religieux, il a déclaré que la punition des évêques de Blanda et de Paris était juste, parce qu'ils avaient violé les lois et la constitution. Il croit que ces différends entre l'autorité civile et l'autorité religieuse seront bientôt apaisés.

## LES RUINES

DE

# MON COUVENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR  
M. LEON BESSY.

(Suite.)

Je ne pouvais éloigner de mon esprit la recommandation de mon frère mourant. Mais où était cette issue du temple souterrain? Je pris la lanterne et je parcourus la galerie, en posant le doigt dans toutes les fentes du mur, et jusque dans les moindres interstices des pierres. Partout j'appliquais l'oreille, pour m'assurer si quelque bruit sourd ne venait pas me révéler l'existence de ce que je cherchais avec tant d'ardeur. Tôt ou tard, me disais-je, la pioche et la bêche ne nous ront le pavé du temple, et alors ces voûtes se rompront en mille entrous, et leur vue excitera une curiosité profane et dévastatrice. Ce jour-là ces ossements, comme s'ils apparaissent à un monde fumier, seront brisés, foués aux pieds et dispersés. Tous ces précieux restes ne reverront la lumière du soleil que pour le rendre témoin d'un horrible sacrilège. Et s'il se trouve parmi eux des vases sacrés, ils seront changés en une vile monnaie, et les reliques deviendront un objet de risée, ou seront enlevées dans la fange. C'était ce désolant avenir que mon frère prévoyait à sa dernière heure, et c'est pourquoi il m'a recommandé de sauver ce qu'il avait de plus cher.

Pendant ce monologue, je continuais à parcourir lentement la funèbre demeure. De la galerie des sépultures je passai à l'église souterraine, dont je fis le tour en interrogeant successivement les parois, les pierres, les colonnes, la voûte et jusqu'au pavé.

Un moment je crus entendre le bruit sourd et étouffé des vagues qui se brisaient contre les rochers; mais je m'assurai bientôt que j'avais été trompé par le bruit de mes pas, répété au loin par les échos de ces retraites mystérieuses.

### LII.

Cependant ma lumière commençait à faiblir. Je la posai à terre sans la perdre de vue. Avec elle s'éteignait pour le moment l'espoir que j'avais conçu de trouver l'issue tant souhaitée, et d'accomplir ainsi un vœu sacré. Par moments, la lumière semblait se ranimer, et éclairait une grande partie de l'église souterraine; mais cet éclat n'était que passager. Enfin le mouvement de la flamme devint de plus en plus précipité, et la dernière lueur, la plus brillante de toutes, fut suivie d'une extinction totale. Je restai alors plongé dans une effrayante obscurité.

Combien j'aurais voulu que le pilote arrivât en ce moment! Je prêtai attentivement l'oreille au moindre bruit, qui m'aurait été agréable dans cette situation et au sein de ces tombeaux. Mais je n'entendis que le souffle de ma respiration et le bruit de mes plus légers mouvements. Dans ce silence de mort, il me sembla entendre des rumeurs étranges. Je crus voir les ombres de mes frères passer devant moi, s'arrêter, se demander ce qui était arrivé durant cette nuit désastreuse, se le raconter à l'oreille, puis s'enfuir précipitamment, comme pour chercher un refuge dans leur dernière demeure. Quelques-uns s'arrêtaient non loin de moi et se mirent à me regarder d'un air consterné. Elles paraissaient se déier de moi, et se demandaient ce que j'allais faire, moi le seul être vivant demeuré dans ces solitudes, si je ne violerais pas les secrets de la mort, et si même je ne serais pas infidèle à mes vœux. Les uns avaient l'air de ne pas croire à mon courage; d'autres me tenaient la main, comme pour m'inviter à me reposer de mes fatigues à leurs côtés; d'autres enfin me regardaient d'un œil terrible, comme pour me dire qu'elles réprouvaient mon indolence. Avec leurs gestes menaçants, elles semblaient vouloir m'effrayer et me chasser de l'église souterraine. La terreur commençait à s'emparer de moi, quand j'aperçus dans le lointain une figure ensanglantée. "Mon père!" m'écriai-je, croyant reconnaître le père Joseph.

Le cri involontaire que je venais de pousser me fit revenir à moi. Je voulais marcher en avant de côté ou d'autre; mais, dans une pareille obscurité, je me troublai, et ne sus plus au juste dans quelle partie du temple souterrain je me trouvais. Je cherchai longtemps à tâtons la galerie des sépultures, mais toujours inutilement. Enfin je recouvrai ma présence d'esprit; je restai assez longtemps en repos; puis, m'étant mis de nouveau à chercher la porte des catacombes, je finis par la découvrir. D'après mon calcul, deux jours s'étaient écoulés depuis mon entrée dans le souterrain, et le pilote ne revenait pas. Cependant j'avais un vif désir de revoir mon couvent, et de dire un dernier adieu au cloître, à l'église, au jardin et aux fleurs que j'arrosais. Je voulais savoir si quelqu'un des objets que j'avais tant aimés avait échappé à la ruine.

Je m'arrêtai à l'extrémité de la galerie, près de la porte de la crypte, et j'écoutai longtemps, jusqu'à ce que je me fusse assuré qu'il n'y avait personne dans le voisinage. Je posai sur la serrure une main tremolante, en tâchant de faire le moins de bruit possible. L'air frais qui pénétra aussitôt dans la galerie sépulcrale me fit du bien. J'entrai dans la crypte, et je refermai derrière moi la porte des catacombes. Je m'assis, et fus un instant à me demander si j'irais plus loin, ou si j'attendrais là le pilote. La grotte, elle aussi, était plongée dans l'obscurité. A la fin, le désir de revoir ma demeure chérie l'emporta sur la prudence, et je me dirigeai vers le premier cloître.

C'était la nuit. Je vis le firmament parsemé d'étoiles, et j'entendis le bruissement des feuillages agités par une légère brise. Je m'arrêtai pour écouter. Je me trouvais dans un véritable désert: nouvelles catacombes en plein air; qu'aucun être humain n'habitait, et qui n'étaient peuplées que de souvenirs. Je m'avantai à pas lents, relevant les plis de ma robe, et transporté de joie, en voyant que ce cloître que j'aimais tant n'avait pas été détruit. Je touchais chacune de ses pierres sépulcrales, et j'admirais la beauté de ses arcades gothiques, aussi solides qu'élégantes, même après cinq siècles d'existence. Et ces peintures qui avaient tant de fois attiré mon attention pendant mon noviciat, elles étaient encore là, intactes, et aussi admirables par le naturel des formes que par l'idéal et suave expression des physionomies. La dévastation n'avait pas été complète. Ces tableaux représentaient la vie du fondateur de notre ordre, depuis son enfance jusqu'à sa mort. Malgré les effets du temps, les traits du saint étaient partout admirablement reconnaisables. Là il était né, il avait été baptisé, là il avait quitté la maison paternelle pour obéir à la voix de Dieu, là il avait institué sa règle. Voici le tableau qui offre une image si expressive de sa flagellation; voilà celui où un ange lui fait comprendre la divine pureté du sacerdoce. Cet autre représente sa mort. Au bas de chacune de ces toiles on lit des inscriptions en vers, dictées par la foi et la piété.

Je ne me lassais pas de promener mes regards sur tous ces objets. Désirant encore m'assurer si le cloître intérieurement, petit à la vérité, mais remarquable par les souvenirs qui s'y rattachaient, avait échappé à la dévastation, je m'y rendis en passant par la sacristie. Il était pareillement désert, mais intact. Je visitai successivement toutes les cellules, qui ressemblaient presque à des niches, tant elles étaient étroites. J'entrai de là dans le petit oratoire qui avait autrefois servi de cellule au saint lui-même. J'interrogeai des yeux et des mains les murailles, pour savoir si elles avaient été quelque part ouvertes ou ébranlées. Comment exprimer la joie dont je fus saisi, quand je reconnus que tout n'avait pas été détruit, comme je le craignais! Mon cœur s'ouvrit vaguement à l'espérance